

Cahier de leçons : philosophie

Numéro d'inventaire : 2024.0.312

Auteur(s) : F. Lambert

Type de document : travail d'élève

Mention d'édition : Enr. Royer & Cie. Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 04/10/1889 - 15/06/1890

Inscriptions :

- titre : 4 oct. 89 - 14 juin 90 F. Lambert Philosophie 1889 1890 Semper et ubique (manuscrit à l'encre noire) (couverture)
- signature : F.Lambert(couverture)

Matériau(x) et technique(s) : carton, papier | décor imprimé, | encre noire

Description : Cahier comportant une couverture en carton recouvert de tissu beige avec des motifs imprimés en noir : un cadre rectangulaire art déco, une ancre dans un cadre ovale à ornementation végétale, portant la mention "LYCEE DE TOULON", le nom du fabricant du cahier. Mentions manuscrites à l'encre noire sur la couverture. Les pages du cahier, à réglure lignée, sont couvertes d'une écriture à l'encre noire ; une liste manuscrite à l'encre violette est visible sur le contreplat de la première de couverture. La tranche est colorée en rouge. Le dos du cahier est manquant, laissant apparaître les éléments de brochage.

Mesures : longueur : 22,3 cm ; largeur : 17,5 cm ; épaisseur : 2 cm (cahier fermé)

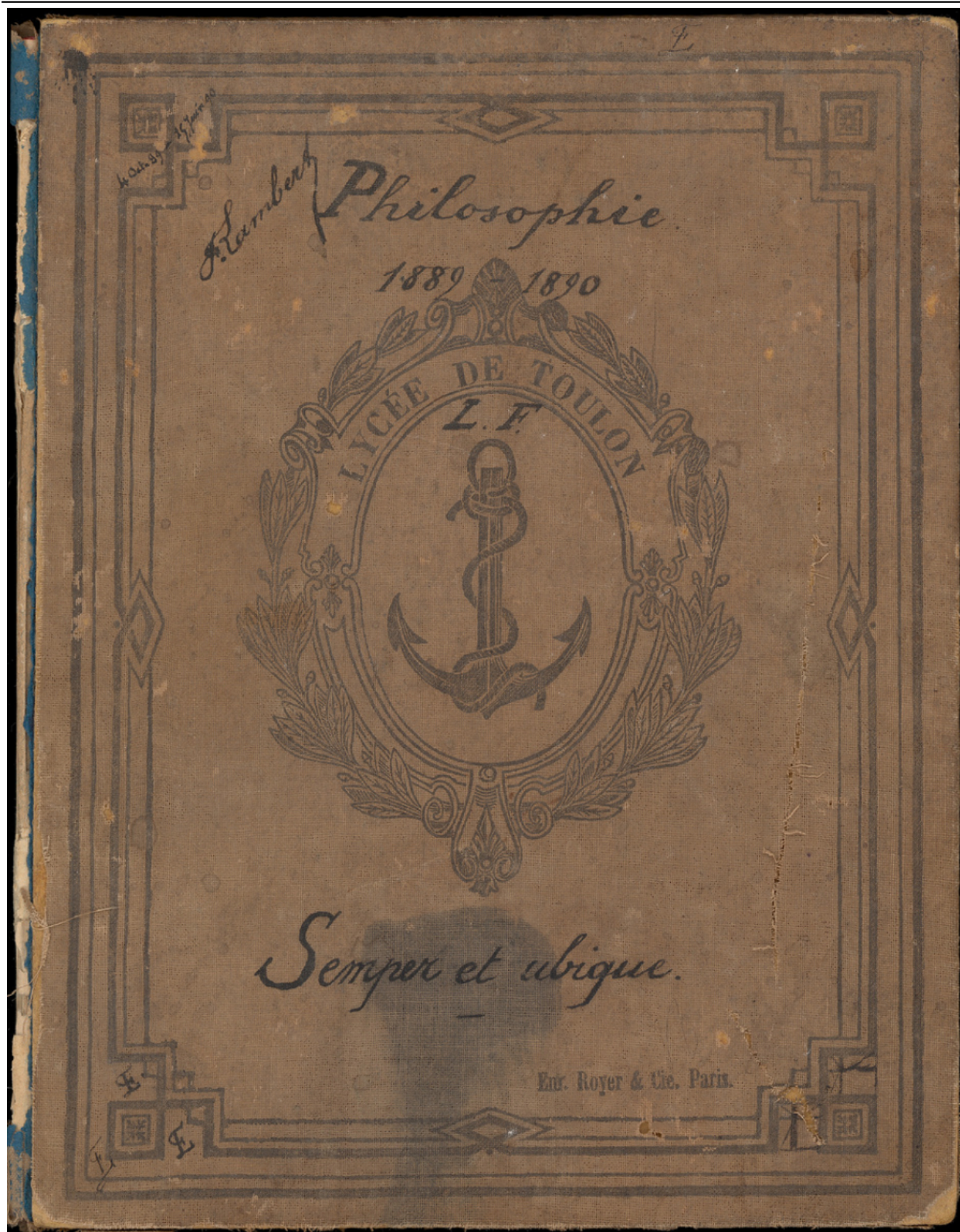
Notes : Cahier de leçons de philosophies, toutes les pages sauf les 5 dernières sont utilisées à la rédaction de ces leçons ; l'avant-dernière feuille a été utilisée en retournant le cahier ("P.S"). Les pages de garde ont été elles-aussi utilisées : - citations philosophiques et liste des présentés / admissibles/ reçus de la classe de l'élève à un examen en juillet 1890 sur la 2e de couverture. - citation de Jean de La Bruyère sur la page de garde : "Etre avec des gens qu'on aime, cela suffit ; rêver, leur parler, ne leur parler point, penser à eux, penser à des choses plus indifférentes, mais auprès d'eux tout est égal (...)" sur la première page de garde. - dates des compositions par matières (histoire, allemand, dissertation, histoire naturelle, physique, mathématiques et allemand) / emploi du temps de l'élève (Lundi 8 à 10h : physique, 2 à 4h : philosophie ; mardi 8 à 10h : maths, 10 à 11h : exercices [?], 2 à 3h : philosophie, 3 à 4h : allemand ; mercredi 8 à 10h : philosophie, 2 à 4h : histoire naturelle ; vendredi 8 à 10h : philosophie, 10 à 11h : gymnastique, 2 à 4h : mathématiques ; samedi 8 à 10h : histoire, 10 à 11h30 : dessin, 2 à 4h : philosophie) sur la dernière page de garde . - texte de Jacques Gohory, dates de dissertations, essais de signatures , deux citations de La Bruyère : "Une femme inconstante est celle qui n'aime plus ; une légère, celle qui déjà en aime un autre ; une volage, celle qui ne sait si elle aime et ce qu'elle aime ; une indifférente, celle qui n'aime rien." / "Un homme éclate contre une femme qui ne l'aime plus, et se console ; une femme fait moins de bruit quand elle est quittée, et demeure longtemps inconsolable." sur le 3e de couverture.

Mots-clés : Philosophie, psychologie, sociologie

Cahiers de textes d'élèves

Autres descriptions : Nombre de pages : non paginé

Langue : français



G. Lamberg
4 octobre 1939

Philosophie.

Preliminaires.

Le Savoir.

Ent être est en relations avec le milieu, & mesure qu'on s'élève, la simple réaction devient peu à peu consciente, les relations de l'homme avec son milieu, grâce aux sens dont il est doté, sont destinées à devenir connaissances.

Dans l'empire des nécessités de la vie, l'homme acquiert une foule de connaissances qui sont à leur tour et plus tard la science.

Entre le savoir vulgaire et le science proprement dit, il y a passage insensible et différence de degrés seulement. Il y a pourtant des différences appréciables.

Le savoir vulgaire est, 1° spontané, 2° confus, 3° indéterminé; le savoir scientifique est 1° réfléchi, 2° coordonné, 3° déterminé.

Donc, 1° le savoir ordinaire est spontané: c'est à dire qu'on affirme sans savoir pourquoi; le savant réfléchit, il connaît les motifs et les conditions de son affirmation et de sa certitude. — 2° Les connaissances spontanées forment sans l'ordre une sorte de chaos de foule confus, la science est un système, c'est à dire un tout coordonné, c'est le passage de l'état hétérogène indéfini

à l'état latrogine défini suivant la loi universelle de l'évolution. —
3^e l'affirmation vulgaire est vague et ne distingue pas suffisamment
son objet des autres; l'affirmation scientifique détermine son objet
de telle sorte qu'il on le distingue de tout autre. On donne
ordinairement le nom de sciences au tout au moins de sciences
positives un ensemble de connaissances dont l'objet est mesurable
et qu'on peut par conséquent déterminer quantitativement
et exprimer à l'aide d'un nombre. La qualité ne saurait-elle
engendrer de la certitude? Il est au moins prudent de réserver
cette question et sous le bénéfice de cette réserve nous arrivons
à cette définition de la science, c'est un ensemble coordonné de
certitudes réfléchies touchant un objet déterminé.

Objet de la science. — Le savoir vulgaire accumule les connaissances particulières, il s'en
tient au fait avec toutes ses circonstances et ce qui le frappe
surtout, ce sont les différences. La science se met sous les faits
particuliers que les matériaux bruts de son édifice, elle persévère aussi
les différences mais c'est pour les éliminer et atteindre plus
sûrement les ressemblances, ce qu'il y a de constant, d'insaisissable,
d'immuable. L'ignorant est, un peu comme l'animal, tout entier
au présent, le savant compare le présent au passé et cela
pour prévoir sûrement l'avenir; d'ailleurs la science aura
rempli jusqu'au bout son rôle, si elle a donné à l'homme
le moyen de tirer le meilleur parti possible, pratiquement,
de l'avenir; "savoir afin de prévoir, prévoir afin de prévenir." M. L.